



## L'AMOUR FUSIONNEL DES ADOLESCENTS LIBANAIS À L'ÈRE DES MOYENS VIRTUELS (ÉTUDE DE CAS DE GAÏA)

Nicole YAMMINE

Université Saint-Joseph de Beyrouth

### Résumé

Le virtuel devient de plus en plus un moyen de communication adopté par les adolescents dans le monde actuel. Les relations amoureuses à l'adolescence ainsi que la problématique de la rupture en sont également imprégnées. Au sein d'un doctorat en psychologie clinique et pathologique, nous avons mené une recherche qualitative auprès de six adolescents libanais (trois garçons et trois filles), âgés de 16 à 18 ans, qui ont établi des relations amoureuses et qui les ont terminées par le biais du « chat » sur « WhatsApp ». Le but de cette étude est de démontrer que le choix de la rupture par ces moyens virtuels est une forme d'évitement de la douleur psychique et de l'angoisse d'abandon. Trois entretiens cliniques et deux autres entretiens destinés chacun à la passation des épreuves projectives du test d'aperception thématique (TAT) et du Test de Socialisation Pour Enfants et Adolescents (TSEA) ont été menés auprès de notre population afin de prouver cette problématique. Le présent article fait suite à notre recherche et a pour objectif de démontrer que ces adolescents, avaient aussi du mal à se détacher de leur partenaire au cours de la relation et le contactaient en permanence à travers les moyens virtuels. Cependant, cette problématique n'a pas été suffisamment examinée lors de la recherche ; elle a donc été traitée en profondeur au sein de cet article. Nous présenterons en particulier la vignette clinique de Gaïa qui nous permettra d'étudier cette problématique de l'angoisse d'abandon et de la difficulté à se détacher du partenaire.

### Mots-clés

*Angoisse d'abandon – Angoisse de séparation – Relation amoureuse – Rupture amoureuse – Moyens de communication virtuelle.*

### Abstract

Virtual communication applications are highly used by teenagers in today's world. These tools have an important impact on relationships and breakups. Our doctoral research in the field of clinical psychology and psychopathology

---

is based on a qualitative study of six, 16- to 18-year-old, Lebanese teenagers (three boys and three girls) who had previously established romantic relationships and breakups through “chat” on “WhatsApp”.

The main objective of this research is to prove that breaking up through virtual communication tools is a way of avoiding psychic pain and abandonment anxiety. In addition, this hypothesis is verified by administering three clinical interviews and two other interviews that involve passing projective tests such as the TAT and the TSEA.

This article which follows our research, will highlight and show that those teenagers have also difficulties to detach from their partners during the relationship and communicate mostly through virtual tools. However, this problematic wasn't examined enough in our research, therefore we decided to explore it in this article. We will present the case study of Gaia, which exhibits the aspects of the abandonment anxiety, and the difficulty of separation from the partner.

### **Keywords**

*Abandonment anxiety – Separation anxiety – Relationship – Breakup – Virtual communication tools.*

---

## Introduction

L'adolescence en tant que concept désigne une période de la vie qui assure la transition entre l'enfance et l'âge adulte, dont le début coïncide avec la puberté (Matot, 2012, p. 11). C'est aussi une période de mutation et de très grandes transformations « La folie du pubertaire » (Gutton, 1999). D'ailleurs, l'adolescent est bouleversé durant cette phase mais cette situation lui permet encore de se découvrir progressivement et de construire sa personnalité. Les relations amoureuses participent en plus à cette construction de soi chez l'adolescent qui, à son tour, utilise des médiations pour entrer en communication avec son amoureux (Tisseron et Tordo, 2017, p. 11). De nos jours, l'usage des moyens de communication virtuelle joue un rôle prépondérant dans l'échange avec le partenaire et constitue un indicateur de la manière dont l'adolescent gère ses relations amoureuses ainsi que la problématique de la séparation.

Au sein d'un doctorat en psychologie clinique et pathologique, nous avons mené une recherche qualitative où nous avons administré cinq entretiens semi-directs auprès de six adolescents libanais (trois garçons et trois filles), âgés de 16 à 18 ans, qui avaient établi des relations amoureuses et les avaient rompues par l'intermédiaire du « chat » sur « WhatsApp ». Notre objectif consistait à vérifier que cette forme de rupture était une manière d'éviter la douleur psychique et l'angoisse d'abandon. Nous avons aussi découvert que ces adolescents avaient du mal à se séparer de leur partenaire amoureux tout au long de la relation et lui parlaient en permanence à travers les moyens virtuels. Cette problématique constitue l'objet d'étude de cet article. Nous exposerons l'étude du cas de Gaïa (prénom évidemment fictif) qui illustre bien le vécu des adolescents libanais face à la problématique de la relation amoureuse et leur difficulté à se détacher de leur partenaire. Commençons tout d'abord, par la présentation théorique des relations amoureuses et de la communication par les moyens virtuels, des paroles d'amour échangées par les adolescents libanais à travers ces moyens-là et de la difficulté à accepter l'absence de l'autre. Nous allons également exposer de façon détaillée la méthodologie de notre recherche.

### 1. Les relations amoureuses à l'adolescence

Dans cette partie, nous allons présenter les relations amoureuses vécues par les adolescents et leur manière de communiquer par les moyens virtuels.

#### 1.1. Relations amoureuses et communication par les moyens virtuels

« L'âge adolescent du sujet est l'époque des commencements : premiers émois amoureux, temps où les cœurs s'éprennent, premiers baisers, premières rencontres, premières approches de l'autre » (Lauru, 2001, p. 8). C'est la découverte des premières expériences amoureuses. Dans l'échange de paroles entre adolescents, nous retrouvons souvent les expressions « copain/copine », « petit

---

ami/petite amie », « mon mec/ma meuf » ou même « sortir avec » pour désigner ces expériences. Les adolescents, qui établissent des relations sérieuses, ont recours à ce genre d'expressions pour annoncer que l'autre leur appartient. Le lien amoureux s'inscrit ainsi dans l'exclusif. Plus aucune autre relation ne tient au profit de la focalisation sur un seul (Lauru, 2001, p. 9). De plus, si ces adolescents ont recours particulièrement à l'expression « sortir avec », c'est pour signaler qu'ils veulent communiquer avec leur amoureux et passer de bons moments avec lui. D'ailleurs, la communication avec le partenaire est essentielle pour eux lors des sorties, vu qu'elle constitue un moyen d'échange sur le plan verbal (paroles d'amour) et non verbal (gestes, câlins...). Elle permettra à l'adolescent de construire progressivement un couple. Selon R. Neuburger, un couple se présente comme « [...] deux personnes qui ont vécu, lors de leur rencontre, un lien particulier, un lien d'appartenance » (1998, p. 46). Dans ce lien établi, c'est le sentiment d'amour vécu qui est le plus recherché par les adolescents. Afin de préserver ce sentiment et la communication avec leur partenaire, les adolescents ont recours aux moyens virtuels.

Par ailleurs, la communication virtuelle est une forme de communication, usant des réseaux sociaux / numériques, auxquels nous avons actuellement recours comme support à nos échanges. Ces échanges se font à distance des corps sexués mais à condition que la personne soit branchée à l'Internet. De plus, les réseaux sociaux/numériques sont des lignes de communication qui se trouvent sur une tablette, un téléphone portable ou même sur un ordinateur où existent plusieurs formes d'applications telles que « Facebook », « WhatsApp »... Mais, ce qui nous intéresse le plus dans la communication par les moyens virtuels, ce sont les mots et les paroles d'amour échangés par les adolescents et en particulier les adolescents libanais, à travers le « chat » fermé. Celui-ci consiste à transmettre un message, en privé et dans l'immédiat, au partenaire amoureux. Mais quelle est la fonction de ces messages et des paroles d'amour transmis par les adolescents libanais ?

### **1.2. Les paroles d'amour échangées par les adolescents libanais à travers les moyens virtuels**

Au niveau des moyens virtuels, le « chat » est caractérisé par des images, des « émoticônes » et des mots appelés par T.T. Bouvier (2015) « *le Pic-Speech* ». Par ailleurs, la parole et les expressions adoptées lors du « chat » nous renseignent sur le fonctionnement de la relation et sur le mode d'attachement du couple adolescent (Couderc et Siguret, 2012, p. 146). D'une part, certains adolescents libanais échangent des messages rapides, des paroles plaquées, irréfléchies et qui répondent à l'aspect pulsionnel et impulsif de la période de l'adolescence. En effet, « il s'agit d'une écriture de l'immédiateté en résonance avec la poussée pulsionnelle adolescente » (Gozlan, 2016, p. 126). D'autre part, ces jeunes peuvent exprimer leurs sentiments amoureux d'une manière authentique à

---

travers des mots simples, tels que « je t'aime si fort », ou « je pense à toi » ou même « je tiens à toi ». Ils ont parfois recours à des expressions poétiques et choisissent leurs mots avec une très grande ferveur et du romantisme. De même, « les “émoticônes” employées sous forme de cœur ou de bisous, viennent consolider ces expressions d'amour et favoriser l'expression des sentiments » (Bouvier, 2015, p. 43). Nous retrouvons encore dans leurs échanges amoureux, des surnoms gentils, tels que « mon petit bébé », « my love » (mon amour), « حياتي » (ma vie), « حبيبي » (mon amour), « يا قلبي » (mon cœur)... En parallèle à ce genre de paroles, nous retrouvons souvent l'expression « I miss u ». En effet, « l'autre nous manque, dit-on, mais c'est aussi l'égo, le narcissisme, qui a besoin de lui “I miss You”, comme dit la langue anglaise, c'est-à-dire littéralement “je manque de toi” » (Couderc et Siguret, 2012, p. 114). Par rapport aux expressions en langue arabe, elles ont été écrites en lettres latines, vu que les adolescents libanais sont habitués à « chater » en employant ces lettres-là. En plus, même si l'usage du multilinguisme est assez courant au Liban et qu'il est un signe d'appartenance à la culture libanaise, tout ce jargon employé (mélange d'arabe, d'anglais et de français) favorise l'expression du vécu affectif de ces adolescents. En effet, la parole est une action qui permet une utilisation subjective du langage et favorise l'expression des affects. Si nous étudions le sens des expressions et paroles « ma vie et mon cœur », elles nous indiquent que le partenaire se présente comme une source de vie pour ces adolescents et il leur est donc difficile de s'en séparer. Quant à l'expression « je manque de toi », elle met en relief ce sentiment de manque et de vide éprouvé en l'absence du partenaire. Ainsi, tous ces termes employés nous indiquent la présence d'une relation fusionnelle chez ces adolescents libanais qui les empêche de tolérer la bonne distance avec leur amoureux.

### **1.3. La difficulté à accepter l'absence de l'autre**

« Avant l'apparition de ces moyens virtuels, notre rapport à l'absence du partenaire se faisait sur un mode imaginaire. On imaginait son visage dans nos rêves et dans nos pensées » (Godart, 2016, p. 101). À présent, l'autre n'est plus le fruit de l'imaginaire des adolescents ; sa présence permanente à travers les moyens virtuels répond à leurs désirs de rester en contact avec lui que ce soit par un « chat », un « voice call », ou un « vidéo call » sur « WhatsApp » ou sur « Facebook »... Alors, « l'autre est devenu un objet accessible et toujours à ma disposition » (Godart, 2016, p. 102). De plus, si certains adolescents communiquent de manière continue avec leur amoureux par ces moyens-là, c'est parce qu'ils ont besoin de répondre à ce désir de fusion avec lui. Et les moyens virtuels viennent à leur tour par leur présence permanente créer l'illusion d'une connexion ininterrompue (Tisseron, 2008, p. 21). Même les messages transmis au sein du couple sont parfois illimités et comparables aux mails reçus au travail, auxquels ils sont supposés répondre dans l'immédiateté. D'ailleurs, « quand on reçoit un mail, on y répond en temps réel, on entend avoir la réponse dans

---

les plus brefs délais [...] (Couderc et Siguret, 2012, p. 98). Cette situation nous indique la difficulté que rencontrent certains adolescents à tolérer la frustration que peut induire l'attente du message. Le partenaire doit donc être omniprésent et répondre tout le temps aux attentes de l'adolescent qui a besoin de sa proximité. De plus, peu importe notre localisation, nous pouvons facilement avoir accès à notre amoureux, si nous nous trouvons sur la terrasse d'un café ou dans la chambre à coucher. C'est ainsi le fait d'« être logé en permanence, être toujours dans ce lieu de non-lieu, où nous sommes joignables pour répondre sans cesse à l'appel » (Benasayag et Del Rey, 2006, p. 94). Par conséquent, la conception actuelle du couple chez les adolescents, réside dans le fait d'être toujours proche du partenaire même quand on est loin. « La distance entre deux personnes qui s'aiment est de la sorte presque abolie. » (Benasayag et Del Rey, 2006, p. 82). C'est ce qui constitue l'essence de la relation fusionnelle. Il s'agit même d'une dénégation du lien qui efface l'entité de l'autre en tant qu'être à part entière. De ce fait, « cette quête de maintien de la présence de l'objet peut apparaître comme l'expression d'une impasse qui vise à considérer l'autre comme un double dans une tentative d'annulation de l'altérité » (Gassmann, 2004, p. 25). Ce sentiment de ne faire qu'un avec le partenaire amoureux permet de soulager momentanément l'angoisse de séparation et d'abandon ; il permet aux adolescents d'être rassurés sur l'amour du partenaire qui vient renforcer leur narcissisme à un âge où ils sont à la recherche de leur identité. En effet, « les besoins de réassurance narcissique sont indispensables » (Lemaire, 2002, p. 70). Toutefois, ce sentiment de ne faire qu'un empêche les partenaires d'avoir une certaine part de liberté essentielle pour le bon fonctionnement du couple. Alors, la rupture devient parfois une voie nécessaire pour échapper à cette situation qui devient envahissante. Les moyens virtuels sont également privilégiés lors de la rupture chez ces adolescents qui ont déjà du mal à gérer l'absence de leur amoureux et à affronter la séparation. Afin de pouvoir mieux concevoir cette problématique, nous exposerons la vignette clinique de Gaïa.

Mais, nous allons tout d'abord exposer la démarche du travail et la méthodologie de notre recherche qui a été effectuée en 2018, avant l'apparition de la pandémie de la Covid-19 qui nous a obligés à être confinés et à communiquer plus via les moyens virtuels. Donc, nos adolescents n'étaient pas touchés par cette problématique.

## **2. Méthodologie**

### **2.1. La rencontre initiale avec les jeunes et les critères d'inclusion**

Nous avons décidé de rencontrer des adolescents libanais, âgés entre 16 et 18 ans, au centre sportif « Body Garage » à Sodeco, à Beyrouth. Suite à l'accord de la direction du centre, un bref questionnaire d'inclusion a été distribué aux adolescents à l'entrée du centre, dans le but de repérer ceux qui répondaient aux

---

critères de la recherche. Les critères d'inclusion qui ont été pris en considération sont les suivants : avoir rompu leur dernière relation amoureuse dans l'année écoulée, à travers les moyens de communication virtuelle ; avoir eu une relation hétérosexuelle qui a duré entre un mois et six mois ; avoir considéré la relation comme étant sérieuse et avoir vécu une relation réelle et non pas virtuelle. Ceux qui ne se sont pas rencontrés en face à face et qui ont communiqué avec leur ancien partenaire uniquement via les moyens virtuels n'ont pas été retenus. Dix adolescents ont répondu à ces critères, mais uniquement trois garçons et trois filles ont accepté d'y participer. Nous avons alors réalisé avec ces six adolescents, cinq entretiens semi-directifs, au sein d'une polyclinique. La clinique choisie est un cadre adapté au déroulement de nos entretiens vu que la salle est destinée aux entretiens psychologiques.

## **2.2. Techniques et méthodes adoptées lors des entretiens**

Nous avons, au départ, effectué trois entretiens semi-directifs de 45 minutes, basés sur un guide d'entretien. Nous avons invité les adolescents à parler des thématiques suivantes : leur relation amoureuse, leur rupture relationnelle, l'usage des moyens virtuels au sein de la relation amoureuse et lors de sa rupture, la nature des messages envoyés par les moyens virtuels, ainsi que leur relation avec leurs parents et les anciennes séparations vécues. Le guide d'entretien propose en effet des thèmes précis à aborder. Notons que les adolescents étaient célibataires lors de l'entrevue. Suite à ces trois entretiens, nous en avons réalisé un qui a été réservé à la passation de l'épreuve du (TAT) puis un autre à celle du (TSEA). Tout au long des entretiens, nous avons eu recours à la langue française, suite à la demande des adolescents, qui étaient francophones. Cependant, nous avons repéré un recours à un multilinguisme (français, anglais et arabe) dans leurs propos que nous avons littéralement transcrit au sein du manuscrit. En parallèle à cette transcription, les expressions en arabe et en anglais ont été aussi traduites et écrites entre parenthèses, en langue française. Nous avons fait de même pour les propos de Gaïa dans cet article. De plus, nous avons enregistré les entretiens pour n'omettre aucune information et pour limiter la transcription subjective.

## **2.3. Modalité d'analyse des trois premiers entretiens semi-directifs**

L'analyse de contenu que nous avons adoptée pour les entretiens semi-directifs est « l'analyse thématique », car elle nous permet d'explorer de manière globale le discours de chaque participant et de regrouper les verbatim en fonction de thématiques et sous-thématiques. « *Cette analyse consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus* » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 236). Les thématiques et sous-thématiques qui ont été traitées sont les suivantes :

- 
- **Par rapport à la relation amoureuse** : le déroulement de la rencontre, l'idéalisation du partenaire, partenaire perçu comme distant/un double/un support narcissique, le besoin de se parler en permanence par les moyens virtuels, la nature de la relation avec le partenaire (fusionnelle / distante), la nature des messages envoyés (paroles, images, émoticônes).
  - **Par rapport à la rupture amoureuse** : facilité offerte par les réseaux sociaux, absence de discussion à propos des conflits lors de la rupture, reconnaissance ou évitement de l'angoisse d'abandon et de la douleur psychique.
  - **Par rapport aux relations avec les parents** : Relation amicale/ambivalente ou distante, anciennes séparations vécues avec l'un des parents ou des deux parents, évitement ou reconnaissance de la douleur et de l'angoisse d'abandon suscitées par ces séparations, présence d'un substitut en cas de séparation avec les parents.

## 2.4. Présentation et modalité d'analyse des épreuves projectives

Le test du (TAT), conçu par H. Murray (1935), permet d'évaluer les mécanismes de défense, les diverses modalités de fonctionnement psychique de l'individu ainsi que sa problématique affective. Des problématiques universelles sont étudiées telles que : la problématique œdipienne, la relation mère-fils/fille, la relation père-fils/fille, la sexualité et l'agressivité dans le couple, l'ambivalence affective au sein du couple ainsi que la problématique de perte d'objet et de l'angoisse d'abandon. Quant au (TSEA), c'est un test projectif qui a été créé par V. Matar Touma et B. Virole (2004). Il nous permet d'évaluer les mécanismes de défense, le vécu subjectif de l'enfant et, ce qui nous intéresse le plus, celui de l'adolescent face à la problématique de l'angoisse d'abandon ainsi que celle des relations amoureuses, familiales et sociales.

Après avoir analysé les résultats de chaque adolescent aux entretiens et aux épreuves projectives, nous avons réalisé une étude comparative entre toutes les données cliniques obtenues chez les six adolescents. Nous avons remarqué que ceux qui avaient rompu par les moyens virtuels avaient aussi du mal à tolérer l'absence de leur amoureux au cours de la relation ; et si nous avons choisi d'exposer la vignette clinique de Gaïa, c'est parce que l'angoisse d'abandon et la difficulté à se détacher du partenaire sont les plus mises en relief dans ses propos.

## 3. Vignette clinique de Gaïa

### 3.1. Éléments anamnestiques concernant Gaïa

Gaïa, 17 ans, est la cadette d'une fratrie composée de trois enfants. Elle a une sœur de 18 ans et une autre de 15 ans avec qui elle s'entend bien. Ses parents sont séparés et Gaïa vit avec ses deux tantes paternelles (qui ne sont pas mariées) et ses grands-parents. Cependant, ses deux sœurs vivent avec sa mère

---

et sa grand-mère maternelle dans la maison familiale. Quant au père, il vit seul au village et Gaïa n'a plus de contact avec lui.

### 3.2. Analyse de sa représentation du couple amoureux

Au début du premier entretien, l'adolescente était silencieuse. C'est au bout de quelques minutes qu'elle a commencé à parler de sa relation amoureuse mais son discours se révélait parfois défensif et ponctué par des sourires et des silences. Par rapport au déroulement de la rencontre, Gaïa raconte qu'elle connaissait Rami (son ancien copain) depuis l'école mais c'est lors d'une sortie qu'il a attiré son attention. Petit à petit l'amitié qui s'est créée entre eux, s'est transformée en amour et cette adolescente idéalisait les qualités de Rami et surinvestissait leur relation : « *Il s'occupe des autres et de ses amis. Il est serviable. Il est adorable* », déclare Gaïa. En effet, « la passion amoureuse et l'idéalisation du partenaire ou du couple contribuent à ce surinvestissement à la fois de l'objet d'amour et aussi du lien » (Lemaire, 2002, p. 70). La présence de cet adolescent était aussi primordiale pour elle vu que ses petits gestes et son attention lui avaient offert une sécurité affective. Ce dernier cherchait à vérifier si elle s'était bien habillée pour ne pas prendre froid et prenait soin de ses goûts alimentaires : « *Il savait que j'aimais le poulet et le "Pepsi" sans glaçons et il les commandait tout de suite avant même de me demander.* (Silence). (Sourire). *Je sentais que quelqu'un s'occupait de moi et ça me faisait du bien* ». Gaïa attribuait aussi à son copain un rôle paternel et protecteur : « *Je n'avais pas de père et j'avais besoin de lui.* (Sourire). *Je me sens protégée* ». De cette manière, Gaïa régressait vers une position infantile au sein de son propre couple. Cet amour que nous pouvons qualifier d'œdipien, nous renvoie au manque affectif éprouvé par l'adolescente et qui est dû à l'absence de son père et probablement de sa mère, manque qu'elle compensait à travers la présence de son copain. Gaïa le considérait aussi comme son double vu qu'ils possédaient des qualités communes, telles que le côté serviable envers les autres. Les compliments lui ont en plus servi de renforcement narcissique puisqu'il l'a aidée à accepter ses défauts physiques tels que ses grosses jambes. Effectivement, au sein du couple, la personne a besoin de se sentir rassurée, estimée ou aimée (Lemaire, 2002, p. 69). Quant aux sorties, Gaïa éprouvait de la tristesse, lorsqu'il profitait de certaines activités en dehors de sa compagnie : « *S'il sortait le samedi soir avec ses amis, sans moi, ça me vexait.* (Sourire). *S'il partait manger sans moi, je le lui reprochais aussi* (Sourire) ». « Et si l'être cher était en train de faire avec quelqu'un d'autre ce que nous aimerions justement faire avec lui ? Quelle trahison ! » (Tisseron, 2008, p. 18). L'expression « *sans moi* » est en plus répétée à deux reprises dans le discours de Gaïa pour mettre en relief son malaise face à la situation. Et les rires sont apparus pour banaliser cette difficulté à se détacher de son amoureux. L'adolescente avoue encore d'une façon explicite qu'elle associait l'absence temporaire de son copain à une tentative de séparation de sa part. Ainsi, c'est l'angoisse d'abandon qui est suscitée par l'absence de ce dernier. Cette problématique s'est manifestée encore dans leurs messages « chatés » sur « WhatsApp ».

---

### 3.3. La nature des messages du « chat » et la difficulté à accepter l'absence de l'autre

Le « chat » jouait un rôle primordial dans la communication au sein du couple. Tout d'abord, l'échange des photos a permis à Gaïa de partager avec son copain ce qu'elle réalisait dans sa vie quotidienne. De plus, c'est à « Pic Speech » qu'ont souvent recours Gaïa et son copain. « Il s'inscrit dans un temps court, impatient » (Bouvier, 2015, p. 39). Ce sont surtout les abréviations qui caractérisent ce langage, telles que « B8 » (bonne nuit), mais également son immédiateté, il ne favorise pas selon les dires de cette adolescente, une réflexion sur les messages transmis. Gaïa compare encore le contenu du « chat », aux échanges verbaux réalisés en face à face. En effet, « la caractéristique du “chat”, c'est qu'il s'inscrit sur une modalité proche de l'oral » (Gozlan, 2016, p. 123). Toutefois, ce sont uniquement pour l'adolescente, les paroles échangées en langue arabe et les « émoticônes » tels que les cœurs et les sourires, qui sont réfléchis, exprimés d'une manière personnalisée et qui mettent en valeur l'ampleur des sentiments amoureux : « *J'écris le plus le mot “habibi” (en arabe حبيبي, signifie mon amour) avec un cœur pour lui exprimer mes sentiments* ». De même, elle lui attribue le surnom « *mon tigre* » et ce genre de paroles nous révèle parfois un langage enfantin. En effet, les enfants emploient souvent dans leurs paroles des expressions renvoyant aux animaux et Gaïa en fait de même en ayant recours à ce surnom. D'ailleurs, « dans l'amour, tout est dit d'une façon “pré-langagière”<sup>1</sup> » (Benasayag et Del Rey, 2006, p. 84).

En outre, Gaïa passe avec son copain au moins deux heures de temps d'affilée par jour pour « chater » et pour lui parler sur « WhatsApp Call ». Cette manière de communiquer avec le partenaire doit être à ses yeux conservée tout au long de la journée. Gaïa tarde aussi à achever ses devoirs et ses loisirs afin de conserver ce rythme-là. Le partenaire doit se montrer à son tour présent, à n'importe quel moment et quelles que soient ses occupations, pour répondre immédiatement au message ; la présence permanente des réseaux sociaux vient renforcer cette problématique. C'est comme s'il s'agissait d'une suspension du temps et des exigences de la vie quotidienne, au service d'une relation fusionnelle ; cette situation renforce la dépendance de Gaïa à son amoureux. De plus, cette manière de communiquer en permanence est une façon de nous assurer que l'autre ne nous oubliera pas (Tisseron, 2008, p. 24). D'ailleurs, l'adolescente se sent rejetée si elle n'obtient pas de réponses immédiates aux messages qu'elle transmet à son copain : « *À chaque fois qu'il ne me répond pas tout de suite, je me demande s'il ne m'aime plus comme avant et s'il ne me respecte plus. Pourtant je sais que c'est faux. (Silence). Mais c'est plus fort que moi* ». En effet, « à présent l'absence de réponse permet toutes les projections : “il ne répond pas parce qu'il me méprise” ; “il ne me répond pas parce que je l'inhibe” [...] » (Benasayag et Del Rey, 2006, p. 92). L'absence de réponse signifie en fait pour Gaïa, absence d'amour et de respect et ceci suscite chez elle une angoisse d'abandon. Toutefois, ses propos

---

sont secs et entrecoupés de silence afin de ne pas se sentir envahie par ces sentiments-là. En outre, afin de pouvoir pallier ses sentiments de solitude et de rejet lors de l'absence de son copain, elle consulte leurs photos sur « Facebook » et relit leurs anciens messages. En effet, « ces messages [...] seront lus et relus, à l'abri du regard des autres, remplissant une fonction de réassurance » (Martin, 2007, p. 108). Ils sont devenus également une sorte d'extension de la présence physique de son partenaire amoureux. Voici les propos de Gaïa : « *Je lis plusieurs fois les messages, je vois ses photos pour ne pas sentir que mon copain est loin* ». De plus, c'est surtout la nuit, qu'elle se montre encore plus accrochée à leur manière de communiquer et garde son téléphone portable à côté d'elle durant son sommeil, afin de rester en état d'alerte, en cas de réception d'un message de son copain. « Comme le bébé qui vivrait volontiers suspendu au sein de sa mère, [...] L'amoureux virtuel s'endort près de son ordinateur ou de son smartphone, cette tétine ou hochet qui se déguise à peine [...] » (Couderc et Siguret, 2012, p. 99). Cette manière de s'attacher à la communication virtuelle avec le partenaire, même lors du sommeil, révèle de la sorte une tendance à la régression vers l'enfance.

Toutefois, cette difficulté à se distancier de son copain n'a pas tardé à s'estomper et elle a par la suite abouti à une rupture, surtout que ce dernier s'était montré jaloux lors d'une soirée : « *Une fois, nous étions chez des amis lors d'une soirée. Il m'a fait une scène car j'avais dansé avec un ami d'enfance, de l'école. Et puis... (Silence). (Sourire). Je suis sortie avec mon ami d'enfance au balcon pour me calmer. (Silence). (Sourire). Je me suis sentie étouffée. Je n'avais plus ma propre identité* ». Gaïa a ainsi éprouvé un sentiment d'étouffement et une peur de perdre son identité au détriment d'une relation fusionnelle. D'ailleurs, « la relation à l'objet peut apporter beaucoup de jouissance, mais tend parfois à la fusion, avec une forme de perte identitaire [...] » (Lemaire, 2002, p. 70). De plus, c'est à travers le « chat » sur « WhatsApp » qu'elle a rompu sa relation amoureuse et cette modalité de rupture s'est avérée facile pour l'adolescente qui préfère fuir la réaction de son copain et éviter d'affronter la douleur psychique : « *C'est plus facile par "WhatsApp". Ce sont les mains qui travaillent, pas les sentiments* ». Les propos de Gaïa nous indiquent encore sa difficulté à affronter ce travail psychique de séparation et donc l'angoisse d'abandon qui est suscitée.

Cette manière d'esquiver le processus de séparation et l'angoisse d'abandon apparaissent autant lors des entretiens qu'à la passation des épreuves du (TAT) et du (TSEA). D'ailleurs, à la planche 10 du (TAT) qui sollicite la problématique de l'angoisse d'abandon au sein du couple amoureux, Gaïa fait appel au psychologue et refuse à la fin de poursuivre son récit : « *Je ne vois rien. Est-ce que je peux dire ça ? Je ne vois rien* ». Il en est ainsi à la planche 17A du (TSEA) où nous remarquons que l'adolescente refuse toujours d'aborder cette problématique : « *Mmmm. Je ne sais pas* ». Ses propos ont été également concis dans toutes les planches du (TAT) et du (TSEA) qui sont reliées à la problématique de l'angoisse d'abandon

---

au sein du couple amoureux. Cette manière d'éluider cette problématique, que ce soit lors des entretiens ou lors de la passation des épreuves, est plutôt reliée aux anciennes expériences de séparations vécues avec les parents.

### **3.4. Angoisse d'abandon suscitée par les expériences de séparation avec les objets parentaux**

Depuis son enfance, Gaïa a vécu une séparation avec ses deux parents et habite avec ses tantes. Cependant, elle ne se remémore pas les événements liés aux séparations vécues avec ses parents et n'a jamais compris ce qui s'était passé : « *Quand, je parlais à la maison familiale, mon père n'était jamais là. Ce n'est pas important. Je ne savais pas comment les choses s'étaient passées ni pourquoi j'ai vécu chez mes tantes* ». L'expression « *ce n'est pas important* » est répétée à maintes reprises dans l'entretien afin de nier et de banaliser l'impact de la situation. C'est en plus la tante qui joue un rôle maternel auprès de Gaïa et l'encourage à étudier pour construire son avenir. L'adolescente se montre mal à l'aise face au manque d'informations concernant son passé familial. En effet, aucun membre de la famille ne lui a expliqué le motif du divorce de ses parents ni le motif de sa séparation avec ses parents. « Le sujet ne dispose pas alors d'une explication lui permettant de donner une signification à ce qui se produit » (Green, 1982, p. 230). C'est ce qui explique sa difficulté à bien élaborer son récit concernant son vécu familial.

Par rapport à sa relation actuelle avec sa mère, Gaïa en parle brièvement et la décrit comme superficielle. En effet, l'adolescente ne partage pas avec elle d'informations concernant sa vie privée et son vécu affectif « *Je ne lui raconte rien. Elle a sa vie et moi j'ai la mienne. C'est tout, je n'ai pas trop envie d'en parler* ». Toutefois, elle met rapidement terme à son récit afin de fuir cette relation distante avec sa mère. Pour ce qui est de sa relation avec le père, le contact avec lui est quasi-absent et Gaïa nie le fait que cette problématique l'ait touchée, en ayant recours à une formation réactionnelle : « *Vraiment je m'en fous* ». La formation réactionnelle est le fait d'adopter une attitude inverse au sentiment et au désir inconscient (Ionescu et al., 2001, p. 176). De plus, ce n'est que vers la fin des entretiens qu'elle avoue avoir essayé de reprendre contact avec son père, mais ce dernier se montrait encore plus distant : « *(En sortant de la salle). On a essayé d'aider mon père, mais il ne voulait pas. Il ne nous parle pas. (Silence). Je ne sais même pas ce qu'il fait ou ce qu'il travaille. Tant pis pour lui* ». Quant à l'expression « *tant pis* », elle vient mettre en relief le processus d'indifférence de la part de Gaïa. Son indifférence est une forme d'identification<sup>2</sup> au comportement du père. En effet, si le père se montre indifférent, Gaïa réagit de la même manière et n'essaie plus de le recontacter.

En outre, les séparations vécues lors de l'enfance ont influencé la manière de Gaïa de gérer sa relation amoureuse, de tolérer la distance avec son partenaire, ainsi

---

que l'avènement de séparation. En effet, « plus on arrive à l'adolescence pourvu d'une sécurité intérieure, d'une estime de soi suffisante, nourri de la qualité des liens avec l'environnement, plus on sera capable de gérer la distance avec le partenaire avec une certaine souplesse » (Jeammet, 2004, p. 12). Dans le cas de cette adolescente, nous repérons un surinvestissement de la communication avec le partenaire à travers les moyens virtuels et cette réaction est une manière de fuir un sentiment de solitude et une peur de l'abandon.

*Cette solitude-là est la solitude du vide : je me jette alors sur mon portable, je me plonge dans la fusion communicationnelle pour pallier l'angoisse de cet abandon. C'est à ce moment précis que je crée et développe ce vide intérieur, qui me laisse dans un "plus jamais seul" rempli de solitude (Benasayag et Del Rey, 2006, p. 65).*

Or pour D-W. Winnicott (1958), la capacité d'être seul dépend de la présence d'un environnement sécurisant lors de l'enfance. En effet, « l'environnement qui sert de support au moi est introjecté et sert à l'édification de la personnalité de l'individu, si bien que se forme une capacité d'être vraiment seul » (Winnicott, 1958, p. 213). Cette capacité d'être seul se développe même en présence de l'autre et en particulier des parents ; ceci constitue un fondement paradoxal. Mais cette capacité à être seul signifie le fait de pouvoir trouver ses propres ressources intérieures pour tolérer les sentiments de frustration et d'angoisse d'abandon. Cette problématique est difficile à gérer pour Gaïa qui a manqué d'une figure parentale sécurisante lors de son enfance ; actuellement l'absence, même temporaire, de son copain lui est intolérable.

## **Conclusion**

En guise de conclusion, les adolescents qui comme Gaïa restent beaucoup de temps en contact avec leur partenaire par l'intermédiaire des moyens virtuels ont peur d'être débordés par leur sentiments de solitude et leur angoisse d'abandon. De plus, leur amoureux, idéalisé et perçu comme un double, devient un véritable appui pour leur estime de soi et leur narcissisme. Quant aux moyens virtuels, ils nourrissent cette problématique vu qu'ils renforcent l'aspect fusionnel au sein de la relation ; cela empêche les adolescents de tolérer la séparation avec le partenaire. En effet, « ces technologies ne les aident pas à maîtriser leurs exigences pulsionnelles, ni leurs aptitudes à supporter la séparation » (Lauru, 2009, p. 29). Mais, que deviendra la capacité d'être seul, à cette époque où ces adolescents sont hyperconnectés aux autres et à leur partenaire amoureux par ces moyens virtuels ? Deviendront-ils des adultes ayant une addiction aux moyens virtuels ou à des jeux-vidéos ? Deviendront-ils des adultes dépendants et ayant du mal à gérer leurs relations amoureuses ?

Être un véritable adulte, c'est être capable d'être seul et de gérer l'angoisse de séparation et d'abandon. Sinon les relations amoureuses vont devenir comme

---

une sorte de béquille et l'absence du partenaire les rendra fragiles dans leur être et par rapport à leur autonomie psychique. En effet, « apprendre à être seul en présence de l'autre, c'est tout autant apprendre à être soi en présence de l'autre » (Arènes, 2007, p. 123). Cette situation permettra à l'être humain d'être soi-même, de construire son identité et d'acquérir une sérénité dans ses relations amoureuses, familiales et amicales. « La bonne solitude serait, en quelque sorte, une solitude apprivoisée et libérée du poison de l'angoisse [...] » (Arènes, 2007, p. 127) et en particulier de l'angoisse d'abandon.

---

## Notes

<sup>1</sup> Pré-langagière : c'est la phase antérieure à l'apparition du langage et qui apparaît lors de la première enfance.

<sup>2</sup> Le processus d'identification est une « assimilation inconsciente, sous l'effet du plaisir libidinal et/ou de l'angoisse, d'un aspect, d'une propriété, d'un attribut de l'autre [...] » (Ionescu et al., 2001, p. 189). La personne cherche ainsi à se rendre semblable au modèle qu'elle choisit.



## BIBLIOGRAPHIE

- Arènes, J. (2007). Apprendre à être seul en présence de l'autre. *Imaginaire et Inconscient*, 20, pp. 123-135. URL : <https://doi.org/10.3917/imin.020.0123>. Consulté le 3 décembre 2021.
- Benasayag, M. et Del Rey, A. (2006). *Plus jamais seul : le phénomène du téléphone portable*. Paris : Bayard.
- Bouvier, T. (2015). *Parlez-vous Pic speech ? La nouvelle langue des générations Y et Z*. Roubaix : Kawa.
- Brelet-Foulard, F. et Chabert, C. (Éd.) (1990). *Nouveau manuel du TAT : Approche psychanalytique*. Paris : Dunod, 2003.
- Couderc, P. et Siguret, C. (2012). *L'Amour au coin de l'écran : Du fantasme à la réalité*. Paris : Albin Michel.
- Green, A. (1982). La mère morte, in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, pp. 222-254. Paris : Éditions de Minuit, 1983.
- Gassmann, X. (2004). Double narcissique à l'adolescence. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 55, (1), pp. 25-30. URL : <https://doi.org/10.3917/lett.055.30>. Consulté le 2 décembre 2021.
- Godart, E. (2016). *Je selfie donc je suis : Les métamorphoses du moi à l'ère du virtuel*. Paris : Albin Michel.
- Gozlan, A. (2016). *L'adolescent face à Facebook : Enjeux de la virtualisation*. Paris : Editions In Press.
- Gutton, P. (1999). *Le pubertaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ionescu, S et al. (2001). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Paris : Nathan.
- Jeammet, P. (2004). Modèles et identifications à l'adolescence, in D. Lauru (dir.), *Figures du père à l'adolescence*, pp. 77-92. Toulouse : Érès.
- Lauru, D. (2001). Du sujet amoureux à l'amour de transfert, in D. Lauru, *Tomber en amour* (pp. 7-12). Toulouse : Érès. URL : <https://doi.org/10.3917/eres.lauru.2001.02.0007>. Consulté le 1 décembre 2021.
- Lauru, D. (2009). Internet, pulsions et lien social. *Empan*, 76(4), pp. 22-29. URL : <https://doi.org/10.3917/empa.076.0022>. Consulté le 3 décembre 2021.
- Lemaire, J. (2002). Le choix amoureux se transforme-t-il avec l'évolution culturelle ? *Dialogue*, 155, pp. 68-79. URL : <https://doi.org/10.3917/dia.155.0068>. Consulté le 2 décembre 2021.
- Martin, C. (2007). Téléphone portable et relation amoureuse : les SMS, des messages vraiment désincarnés ? *Corps*, 3, pp.105-110. URL : <https://doi.org/10.3917/corp.003.0105>. Consulté le 1 décembre 2021.
- Matot, J. (2012). *L'enjeu adolescent déconstruction, enchantement et appropriation d'un monde à soi*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Matar Touma, V. et Virole, B. (2004). *Manuel du Test de Socialisation Pour Enfants et Adolescents*. Paris : ECPA (Éditions du Centre de psychologie appliquée).

- 
- Neuburger, R. (1988). *L'irrationnel dans le couple et la famille : à propos des petits groupes et de ceux qui les inventent*. Paris : Éditions Sociales Françaises.
  - Tisseron, S. et Tordo, F. (2017). *L'enfant, les robots et les écrans : Nouvelles médiations thérapeutiques*. Paris : Dunod.
  - Tisseron, S. (2008). *Virtual, mon amour : Penser, aimer, souffrir, à l'ère des nouvelles technologies*. Paris : Albin Michel.
  - Winnicott, D. (1958). La capacité d'être seul, in D. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, pp. 205-213. Paris : Payot.



## BIOGRAPHIE

Nicole YAMMINE est doctorante en psychologie clinique et pathologique au sein de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Elle travaille actuellement auprès des enfants et adolescents ayant des difficultés d'apprentissage au « Lebanese Center for Special Education ». Ses recherches actuelles portent sur les mécanismes psychiques qui rentrent en jeu au sein de la relation amoureuse et de sa rupture par les moyens de communication virtuelle.



## BIOGRAPHY

Nicole YAMMINE is a PhD candidate in clinical and pathological psychology at the Saint Joseph University of Beirut. She works with children and adolescents with learning difficulties at the "Lebanese Center for Special Education". Her current research focuses on the psychological mechanisms that come into play in romantic relationships and breakups through virtual communication applications.